

Pierre Schmitt, le désert en solitaire

Pierre Schmitt a traversé le Ténéré, désert des déserts, à pied, en solitaire, en autonomie complète et sans assistance.

Pierre Schmitt ne revendique pas l'exploit d'une telle démarche mais cherche à comprendre pourquoi les nomades vivent dans ces milieux hostiles et pourquoi ils y sont si attachés.

Le marcheur ne se définit pas comme un aventurier mais comme un voyageur. « L'aventure est synonyme de péripéties, de soucis à gérer. Or, mes voyages se sont toujours bien déroulés. Lors de ma traversée du Ténéré, d'est en ouest sur près de 800 km, je n'ai même pas eu une

Le désert est un pays simple où la vie est compliquée

seule ampoule au pied. Comprendre pourquoi des nomades vivent dans ces milieux hostiles et pourquoi ils ne veulent pas les quitter m'intéresse », explique Pierre Schmitt qui, en 2005, a accompli la première traversée à pied, en solitaire, en autonomie complète et sans assistance, du désert des déserts, le Ténéré situé au Niger.

Pierre ne recherche pas l'exploit. Avant ce périple, il avait déjà parcouru l'Afrique et l'Asie en solitaire. Trois semaines ont été nécessaires à son acclimatation avant de braver les étendues de sable.

Le corps doit s'habituer aux tempé-

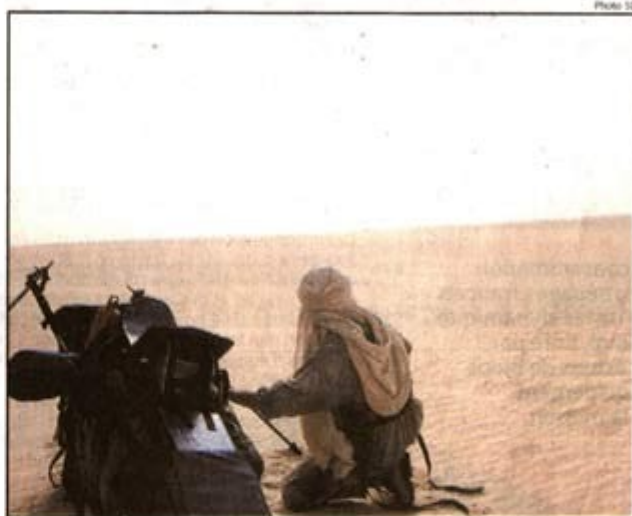
ratures extrêmes qui peuvent atteindre 55 °C.

Quatre litres d'eau par 24 heures

Il faut apprendre aussi à boire peu pour étancher sa soif et se réhydrater car Pierre est parti avec un petit « train-eau », une structure tractée inspirée de la Pulka du Grand Nord et de la brouette indienne, pour porter ses réserves de précieux liquide : « Le parcours a été scindé en quatre étapes principales de 200 kilomètres. Je m'autorisais quatre litres d'eau par 24 heures. Mes réserves étaient de 43 litres pour chacune des étapes de dix jours. Après chaque ravitaillement, mon équipement pesait 75 kg. Le parcours a été dessiné en fonction de l'emplacement des puits. Je me couchais chaque soir vers 21 heures pour me lever entre 3 et 6 heures afin de profiter de températures moins élevées », précise Pierre Schmitt.

Dans de telles conditions, l'homme retrouve un instinct primitif de quasi survie. Plus que la préparation physique, la volonté et le mental sont déterminants. Le désert est un pays simple où la vie est compliquée. Ce voyage, avec la phase d'acclimatation, aura finalement duré quatre mois et demi, de janvier à mai 2005.

Au cœur du Ténéré, du sable et des



En 2005, Pierre Schmitt a effectué la traversée du Ténéré, le désert des déserts.

dunes sur 750 000 km carrés, les secours ne sont possibles qu'à dos de chameau ou en 4X4. Il n'y a pas d'hélicoptère dans la région. Il faut donc prendre ses responsabilités. « Gémir ne sert à rien car personne ne vous entend », disait Théodore Monod.

Ivresse des sables

Avant de revenir en France, Pierre s'est rendu dans quelques villages africains, comme dans un sas de décompression : « Les plongeurs peuvent être victimes de l'ivresse des profondeurs. Dans le désert, ce peut être l'ivresse des sables. Il faut faire

très attention au soleil qui peut vous faire perdre connaissance. L'insolation guette. Je crois qu'en marchant dans de telles conditions, on pense moins. Mais les pensées sont très profondes. Les voyages en solitaire favorisent une bonne qualité de relation avec soi-même et de ce fait avec les autres. Au retour, il m'a tout de même fallu près de quatre mois pour revenir au rythme occidental ». A Mauzé-sur-le-Mignon, Pierre Schmitt présentera une partie du film qui est en cours de montage sur cette première traversée du Ténéré en solitaire.